

À propos de la lettre ouverte de Mahmoud Messadi à André Malraux

Moncef Khémiri
Université de la Manouba, Tunis

Le sens de l'œuvre n'est pas intemporel,
mais « se constitue dans l'histoire même »¹.

La communication que nous présentons ici traite moins du statut de l'auteur et de sa fonction dans la société occidentale² que de sa réception par un lecteur vivant sur l'autre rive du monde méditerranéen, dans un contexte historique précis. Elle devrait prendre sa place dans une vaste étude que nous consacrons à l'analyse de la réception³ des grands noms de la littérature française au Maghreb (Molière, Voltaire, Hugo, Vallès, Malraux, Sartre, Simone de Beauvoir, Camus, Le Clézio, etc.), et ce à travers les manuels scolaires, les études universitaires, les traductions, les articles de presse et les émissions radiophoniques et télévisées. Elle est destinée à jeter la lumière sur la place de la littérature française dans la culture des élites maghrébines, et sur le rôle qu'elle a joué dans l'émergence d'un espace interculturel franco-maghrébin, favorisant le dialogue et les échanges entre les deux rives de la méditerranée⁴, malgré les conflits qui ont pu les opposer. Second volet d'un diptyque, elle viendrait ainsi compléter toutes ces études⁵ menées ces dernières années sur la réception du texte maghrébin en France, et en Europe en général.

Nous estimons, en effet, avec Jauss⁶, que le sens de l'œuvre est aussi le fait du lecteur qui le construit en fonction de son propre « horizon d'attente social⁷ », et que la véritable

¹ TADIE Jean-Yves, *La critique littéraire au XX^e siècle*, 1987, « Esthétique de la réception », p.180.

² Voir à ce sujet FOUCAULT Michel, « Qu'est-ce qu'un auteur ? » (1969), *Dits et Écrits*, Gallimard, 1994, t I ; COUTURIER Maurice, *La Figure de l'auteur*, Seuil, 1995 ; LAVIALLE Nathalie et PUECH Jean-Benoît, *L'Auteur comme œuvre. L'auteur, ses masques, son personnage, sa légende*, Presses universitaires d'Orléans, 2000 ; « Qu'est-ce qu'un auteur ? », cours d'Antoine Compagnon- www.fabula.org/compagnon/auteur.php.

³ « Les études sur la réception s'intéressent au rôle structurant, dans l'œuvre, du destinataire. Qu'il soit lecteur ou spectateur, celui-ci permet d'actualiser ce qui, sans lui, ne pourrait exister qu'à l'état latent. Seule la réception permet à l'œuvre de s'inscrire dans l'histoire. Qu'il la rejette, l'oublie, la réhabilite ou l'encense, le destinataire détermine donc sa postérité. » Article « Réception, art, littérature ». *Encyclopaedia universalis*.

⁴ Voir *L'Invention de la Méditerranée dans la France du XIX^e siècle*, C. Saminadayar-Perrin (dir.), MSH-M, Geuthner, 2012.

⁵ Voir en particulier *Œuvres et critiques. La littérature de maghrébine de langue française devant la critique*. IV, 2. Éditions Jean-Michel Place, 1979 ; BONN Charles, *Problématiques spatiales du roman algérien*, ENAL, Alger, 1986, p.68 ; BOUGHUEBINA RIAG Fouzia, « Lecture et réception du texte maghrébin de langue française », in *Revue académique des Études sociales et humaines*, 3, 2010, Université Hassiba Ben Bouali. Chlef. Algérie. p.3-8.

⁶ Voir JAUSS Hans Robert, in *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard, 1978.

⁷ Jauss a traité de ce concept dans *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978, pp. 21-80. Il en a donné deux définitions, l'une qui est littéraire et l'autre qui est historique et sociale. D'abord, « l'horizon d'attente » a été défini comme « le système de références objectivement formulable qui pour chaque œuvre au moment de l'histoire où elle apparaît, résulte de trois facteurs principaux: l'expérience préalable que le public a du genre dont elle relève, la forme et la thématique dont elle prédispose la connaissance, et l'opposition entre langage poétique et langage pratique, monde imaginaire et réalité quotidienne » (p. 49). Cette première conception ne prend en compte que des aspects intra-littéraires. Elle sera plus tard modifiée et remplacée par une notion plus complexe dans la conférence présentée à l'Université de Constance en 1972,

histoire de la littérature serait peut-être plus le résultat de ces lectures spécifiques⁸ et passionnées⁹ que le produit des analyses savantes et pondérées de la critique universitaire. Ainsi par exemple, la lecture qu'un maghrébin fait de l'œuvre d'un grand auteur¹⁰ français inscrit cette dernière dans une *autre* sphère culturelle, l'entraîne dans une *autre* histoire, et y dévoile une signification que le lecteur de l'Hexagone n'y aurait pas nécessairement vue.

L'une des « figures d'auteur¹¹ » qui a le plus marqué les intellectuels maghrébins est André Malraux. Son engagement en faveur des « damnés de la terre », selon la formule de Frantz Fanon, son écriture très moderne et sa volonté de ne jamais séparer l'action politique de la méditation sur le destin tragique de l'homme, lui ont valu le respect et l'admiration de l'intelligentsia maghrébine. Rachid Boudjedra¹², Mohamed Khaïreddine¹³, Yasmina Khadra ont souvent souligné, leur dette à l'égard de l'auteur de *La Condition humaine*, sans toutefois manquer l'occasion de formuler des réserves, sinon des critiques au sujet son engagement gaulliste¹⁴.

En Tunisie, dans les années 40, alors que le pays est encore sous le protectorat français, l'image de Malraux auprès des intellectuels tunisiens avait commencé à pâlir : ceux-ci lui reprochaient son silence sur l'oppression que leur faisait subir l'administration coloniale française. L'un des premiers à avoir dénoncé ce silence est le célèbre écrivain et homme politique tunisien Mahmoud Messadi.

Maître incontesté de la littérature tunisienne de langue arabe, auteur, entre autres, du célèbre poème dramatique *As-Sud*¹⁵ (*Le Barrage*), Mahmoud Messadi a été aussi un homme politique important dans la Tunisie indépendante : il fut, tout à tour, ministre de l'Éducation nationale, ministre de la Culture et Président du Parlement tunisien.

traduite en français sous le titre « Petite apologie de l'expérience esthétique » (in *Pour une théorie de la réception*, p. 257-262). Jauss y reconnaît les limites du concept, tel qu'il l'avait introduit et ajoute que la reconstitution du code des normes esthétiques du public « devrait être modulé sociologiquement, selon les attentes spécifiques des groupes et des classes, et rapporté aussi aux intérêts et aux besoins de la situation historique et économique qui déterminent ces attentes » (p. 258). Jauss propose alors d'introduire une distinction entre deux types d'horizon d'attente: « l'horizon d'attente littéraire » impliqué par l'œuvre, et « l'horizon d'attente social » ou extra-littéraire, qui dépend du lecteur, de son code esthétique, de sa disposition d'esprit et son expérience de vie. C'est de ce dernier que nous tiendrons compte dans cette étude.

⁸ « [...] l'historicité de la littérature repose uniquement sur l'expérience que les lecteurs font d'abord des œuvres » (*Ibid.*, p. 257).

⁹ « Quant à la critique proprement dite, j'espère que les philosophes comprendront ce que je vais dire: pour être juste, c'est-à-dire pour avoir sa raison d'être, la critique doit être partielle, passionnée, politique, c'est-à-dire faite à un point de vue exclusif, mais au point de vue qui ouvre le plus d'horizons. » (Baudelaire, Salon 1846, in *Curiosités esthétiques. L'Art romantique*, Garnier, 1986, p.101).

¹⁰ « Le nom d'auteur, ainsi que le rappelle Foucault, est, comme tout nom propre, à la fois une désignation (une simple indication, un indice, un doigt levé), et l'équivalent d'une description définie (il subsume une biographie). Il diffère toutefois d'un nom d'individu, ou n'est pas un nom propre comme les autres, car ce qu'il désigne est une œuvre (...), écrit Antoine Compagnon dans sa deuxième leçon : « La fonction auteur », in « Qu'est-ce qu'un auteur ? », Cours d'Antoine Compagnon - Fabula www.fabula.org/compagnon/auteur.php.

¹¹ Voir COUTURIER M., *La Figure de l'auteur*, cit.

¹² Voir « Entretien avec Rachid Boudjedra. Propos recueillis par Michel Lantelme » in *André Malraux Review*, volume 33, number 1, 2006, University of Oklahoma, USA, p.102-107.

¹³ Voir CHAMI Anissa, « Malraux, un modèle pour Mohammed Khaïreddine », in *Awael*, n° 35-23, 2008.

¹⁴ « J'en voulais beaucoup à Malraux ministre, en contradiction totale avec le Tchen de la *Condition humaine*. » écrit Boudjedra dans les *Lettres algériennes*. Cité par Michel Lantelme, *op.cit.*, p. 103.

¹⁵ *As-Sud (le Barrage)*, pièce de théâtre écrite en arabe 1939 et publiée en 1955, est considéré comme le chef-d'œuvre de la littérature tunisienne de langue arabe du XX^e siècle. Traduction française de Ezeddine Guellouz, Préface de Jacques Berque, Ed. Naâman, 1981 ; traduction anglaise de J.F. Jarrow, *The Dam*, Carthage n° 4, déc. 1966. Voir à propos de cette œuvre Jean Fontaine, *Histoire de la littérature tunisienne par les textes*, tome II, Ministère de la Culture, 1994, p.182-187.

En 1945, alors que la Tunisie était encore sous le protectorat français, il publie dans la 19^{ème} livraison de la revue *Al - Mabathith*¹⁶ (*Recherches*) qu'il dirige, une « Lettre ouverte à son Excellence André Malraux, l'écrivain et le Ministre ¹⁷ », en guise d'éditorial. Cette lettre, écrite en arabe, en même temps qu'elle témoigne de l'admiration que Messadi portait à André Malraux dont il s'avère qu'il connaissait d'une manière approfondie et la vie et l'œuvre, retient cependant l'attention du lecteur par l'attitude critique et le ton ironique adoptés par l'intellectuel tunisien vis-à-vis de son aîné français.

Par quoi pourrait s'expliquer la position de Mahmoud Messadi, dont l'œuvre demeure pourtant profondément malrucienne par le souffle héroïque et l'interrogation métaphysique qui la traversent ?

Le contexte politique de la lettre ouverte de Messadi

En 1945, après la Libération, le Général de Gaulle avait appelé André Malraux à faire partie de son gouvernement d'abord comme « Conseiller technique à la culture » (16 août 1945), puis comme Ministre de l'information (le 21 novembre 1945). Mais cette première expérience ministérielle d'André Malraux fut particulièrement brève : il devait en effet quitter ce poste, moins de deux mois après, exactement le 20 janvier 1946, suite à la démission du général de Gaulle.

En dépit de ce Ministère éphémère, la nomination d'André Malraux à ce poste semble avoir fait naître des espoirs démesurés dans les milieux nationalistes tunisiens qui étaient victimes dans ces années 43-45 d'une répression féroce de la part des autorités coloniales.

Les forces militaires germano-italiennes qui avaient occupé une grande partie de la Régence de Tunis entre le 9 novembre 1942 et le 13 mai 1943, placée sous Protectorat français depuis 1881, avaient favorisé le développement du mouvement nationaliste tunisien. Le nouveau souverain, Moncef Bey¹⁸, qui accéda au trône le 19 juin 1942, avait alors pris l'initiative de constituer un gouvernement d'union nationale (le gouvernement Chenik) qui comprenait parmi ses membres des figures du Néo-Destour¹⁹, le parti nationaliste de Bourguiba : « Durant quelques mois, écrit Béchir Tlili, tout paraissait possible : l'indépendance du pays, l'affirmation de l'identité, voire la reprise des terres et de ce qui a été

¹⁶ Fondée par Mohammed Bachrouh en 1938, *Al-Mabthith* est une revue mensuelle « littéraire, historique, artistique et scientifique ». Mahmoud Messadi en a été le rédacteur en chef entre de 1944 à 1947. Outre les articles consacrés à la littérature, à l'histoire, à la médecine et au théâtre arabes et tunisiens en particulier, *Al-Mabathith* a publié de nombreuses traductions d'extraits d'œuvres littéraires françaises ou européennes, comme *Andromaque* de Racine, des poèmes de Verlaine, de Victor Hugo, d'Alfred de Musset, et des études sur Alain, Valéry, Eschyle ou Nietzsche.

¹⁷ « Lettre ouverte à son Excellence M. André Malraux, l'écrivain et le Ministre », *Al-Mabathith*, octobre, 1945, n°19, p. 2.

¹⁸ « Petit-fils de M'hamed Bey, auteur du Pacte fondamental (1857), et fils de Naceur Bey, dont la Tunisie retiendra qu'il avait ouvertement patronné les revendications du Premier Destour (1922), Sidi Moncef Bey ne pouvait manquer de continuer la tradition de ses illustres ascendants, et de montrer, à leur exemple, et avec autant de fermeté réfléchie, sa résolution, de hâter, par tous les moyens en son pouvoir l'émancipation du peuple tunisien. » Sadok Zmerli, *Espoirs et déceptions en Tunisie 1942-43*, Maison Tunisienne d'Édition, 1971, p.9.

¹⁹ « Destour » signifie en arabe « constitution ». Le « destour » était la principale revendication des Tunisiens sous le protectorat. Ils demandaient à être gouvernés selon une constitution qui leur reconnaît leurs droits et leur assure la liberté. Le Néo-Destour est le parti fondé par Habib Bourguiba le 1^{er} mars 1934, au Congrès de Ksar Hellal. Bourguiba s'était séparé des anciens dirigeants de l'ancien Destour auxquels il reprochait leur attentisme et leur manque d'engagement.

accaparé par les colonisateurs. Bref, c'était la revanche du colonisé, opprimé et humilié²⁰. » Mais, en mai 1943, l'entrée à Tunis du Général Juin à la tête des troupes alliées devait changer la donne. Les autorités françaises, décidées à restaurer leur pouvoir dans leur « Protectorat », déposent²¹ Moncef Bey qui est exilé en Algérie le 14 en mai 1943, et le remplacent par son cousin Lamine. Des poursuites sont également engagées contre les Destouriens, accusés de collaboration avec l'ennemi nazi. Cette accusation est sans fondement et ne représente qu'un prétexte pour étouffer le mouvement nationaliste tunisien, car, rappelons-le, c'est l'administration coloniale elle-même qui, sous l'autorité du régime collaborationniste de Vichy, avait invité le souverain tunisien, Moncef Bey, malgré toutes ses réticences, à se montrer bienveillant avec les officiers allemands et italiens²². Il convient aussi de rappeler à ce propos que les positions du leader du Né-Destour, Habib Bourguiba, sur ce sujet étaient sans ambiguïté. Dès 1942, bien que victime de la répression française et emprisonné à Haut-Fort Saint Nicholas, Bourguiba avait demandé aux militants du Néo-Destour, dans sa fameuse lettre au docteur Thameur, datée du 8 août 1942, de prendre le parti des Alliés contre les forces de l'Axe : « Notre soutien aux Alliés doit être inconditionnel²³ », écrivait-il. Et malgré sa libération de sa prison française par les troupes allemandes, et l'accueil que lui avait réservé le gouvernement italien²⁴, Bourguiba avait repoussé avec beaucoup de diplomatie leur offre. De retour à Tunis, en avril 1943, il se prononçait dans un tract « pour un bloc franco-tunisien²⁵ ». Dans l'audience que lui avait accordée le souverain tunisien, Habib Bourguiba rapporte en ces termes les échanges qu'il a eus avec Moncef Bey : « Je ne lui ai pas caché que j'ai eu à subir les pressions des puissances de l'Axe... Il m'a confié qu'il avait eu à subir, lui aussi, des pressions analogues et qu'il s'était constamment refusé à les suivre dans la voie où elles voulaient l'entraîner²⁶. »

La destitution du « Bey destourien » a été très mal accueillie par le peuple et les élites qui se sont mobilisées dans une protestation collective. Une pétition à De Gaulle a circulé

²⁰ TLILI Béchir, « Mouvement national et occupation germano-italienne de la Tunisie (novembre 1942- mai 1943), in *La Tunisie de 1939 à 1945. Actes du Séminaire sur le mouvement national*, 5-7, Sidi Bou-Saïd, Tunisie, Centre National universitaire de Documentation scientifique et technique, 1989, p.157.

²¹ « La destitution de Moncef Bey, organisée par les services du général Giraud, dès mars 1943, s'opère avec brutalité et rapidité. La décision prise le 12 mai, est exécutée le 13 mai, par le Général Juin. Moncef refuse d'abdiquer. Le 14 à 5 h du matin, l'acte de déposition lui est notifié et il quitte Tunis pour Laghouat. Le rapport du Général Juin, en date du 18 mai, tranche par son admiration non dissimulée pour l'attitude du Bey sur la note des services de renseignements, et il conclut : « Il faut tenir compte de la dignité de son attitude et aussi de celle qu'il semble avoir prise pendant l'occupation. Il a évité de se compromettre trop ostensiblement avec l'Axe et a su résister à certaines pressions. » (REY-GOLDZEIGUER Annie, « L'opinion publique tunisienne /1940-1944 », in *La Tunisie de 1939 à 1945. Actes du Séminaire sur le mouvement national*, 5-7, Sidi Bou-Saïd, Tunisie, Centre National universitaire de Documentation scientifique et technique, 1989, p. 149). Voir aussi ZMERLI Sadok, *Espoirs et déceptions en Tunisie 1942-43*, Maison Tunisienne d'Édition, 1971, p. 57-60.

²² C'est par exemple le Maréchal Esteva qui avait invité le Bey à remettre la plus haute des décorations de la Régence, « Nichan Iftikhar » à des personnalités germano-italiennes. Voir à ce propos la correspondance entre le Bey et l'amiral Esteva, in Zmerli S., *op. cit.*, p. 37-38.

²³ BOURGUIBA Habib, *La Tunisie et la France, Vingt-cinq ans de lutte pour une coopération libre*, [Julliard, 1954], Maison Tunisienne d'Édition, s.d., p. 179.

²⁴ « Le gouvernement italien met à la disposition de Bourguiba la palais Piacentini et engage avec lui des pourparlers pour l'amener à collaborer avec l'Axe. Mais Bourguiba, connaissant les visées italiennes sur la Tunisie pose comme condition préalable à toute négociation la reconnaissance par l'Italie de l'indépendance de la Tunisie et renvoie le Gouvernement à S.A. Le bey et au gouvernement tunisien qui sera constitué à l'indépendance. » Voir BOURGUIBA H., *op. cit.*, p. 176.

²⁵ *Ibid.* « Mai 1943/ Pour un bloc franco-tunisien », p. 184-187. Voir aussi REY GOLDZEIGUER A., *op.cit.*, p.140.

²⁶ Cité par REY-GOLDZEIGUER A. , *op. cit.*, p. 147.

alors, recueillant, aux dires de Soustelle, « 40.000 signatures²⁷ ». Par ailleurs, une « campagne légitimiste » s'est organisée : elle a été soutenue aussi bien par l'ancien Destour et le Néo-Destour que par la Zitouna²⁸ et les communistes. C'est que le « moncéfisme » est devenu le lien commun de toutes les parties et un slogan rassembleur de tous les activistes. Inquiète, la Résidence réagit avec violence : le 5 juin 1943, « une vague de terreur déferle sur les notables de la Régence » et prend la forme d'arrestations, d'amendes collectives et même d'exécutions à mort²⁹. Des camps de concentration sont implantés dans le sud tunisien, à El Guéttar et à Tataouine, et près de 4000 nationalistes y sont internés. Cette répression déclenche une résistance armée menée par les combattants nationalistes, les *fellaghas*, dans le sud de la Régence, et contre lesquels l'armée recourt aux grands moyens comme les bombardements du 28 mai 1944, qui ont fait des centaines de victimes.

Heurté par l'intransigeance des autorités coloniales qui, au dialogue avaient préféré l'épreuve de force, Bourguiba, pour ne pas perdre la face vis-à-vis des militants nationalistes et du peuple tunisien dans son ensemble, décide de changer de stratégie : il quitte clandestinement le territoire tunisien, le 26 mars 1945, pour aller chercher des « appuis extérieurs »³⁰ dans le monde arabe et auprès de ses amis américains³¹.

Quant aux militants nationalistes qui n'ont pas été arrêtés, ils poursuivent le combat par la voie de la presse. Mais le « Service de Propagande et du contrôle des informations en temps de guerre » veille : la censure intervient sous toutes les formes pour entraver la liberté d'expression et empêcher que les cadres du parti communiquent avec le peuple : suspension de journaux comme *El Hilal*, *El Kifah* et *El Ittihad* ; fermeture d'imprimeries ; arrestation de journalistes. « Devant une censure rigoureuse et tatillonne, les militants publient des feuilles ronéotypées, rédigées à la hâte sur les tables des cafés, des tracts rapides et vengeurs qui pénètrent non seulement dans la Médina mais jusque dans les campagnes éloignées et servent à réchauffer le zèle des militants »³², écrit Annie Rey Goldzeiguer

Même une revue littéraire comme *Al - Mabathith* dont Mahmoud Messadi est le rédacteur en chef, est affectée par ces mesures de contrôle. Dans le numéro 19 de cette revue, où paraît la lettre ouverte de Messadi à André Malraux, nous voyons le rédacteur en chef s'excuser, à deux reprises – à la page 2 et à la page 12 – auprès de ses lecteurs du retard de publication qu'il impute non pas à des « causes matérielles ou techniques », mais à des « raisons morales indépendantes de notre volonté ». Ce qui laisse entendre que les autorités

²⁷ *Ibid.*, p. 150.

²⁸ La Zitouna est le nom de la vieille Université de théologie de Tunis, qui regroupe les élites conservatrices.

²⁹ 154 condamnations à mort en juin 1943 (*Ibid.*, p. 152, note 37).

³⁰ *Ibid.*, p. 188.

³¹ « (Bourguiba) préféra s'exiler au Caire dans la crainte qu'on ne l'arrêtât de nouveau et sans nul doute avec la complicité de son ami Doolittle dont le général Mast avait demandé peu de temps l'éloignement et qui avait été nommé au Caire », écrit le Général Juin dans ses Mémoires. Cité par Juliette Bessis, dans « Les États-Unis et le protectorat de Tunisie dans la deuxième guerre mondiale », in *La Tunisie de 1939 à 1945*. Actes du Séminaire sur le mouvement national, 5-7, Sidi Bou-Saïd, Tunisie, Centre National universitaire de Documentation scientifique et technique, 1989, p. 213. Hooker Doolittle, consul des USA en Tunisie, était connu pour ses positions en faveur des nationalistes tunisiens.

³² *Ibid.*, p. 138.

du Protectorat, et en particulier le service de la censure, ont mis beaucoup de temps avant d'autoriser la publication de ce numéro et de cette lettre ouverte.

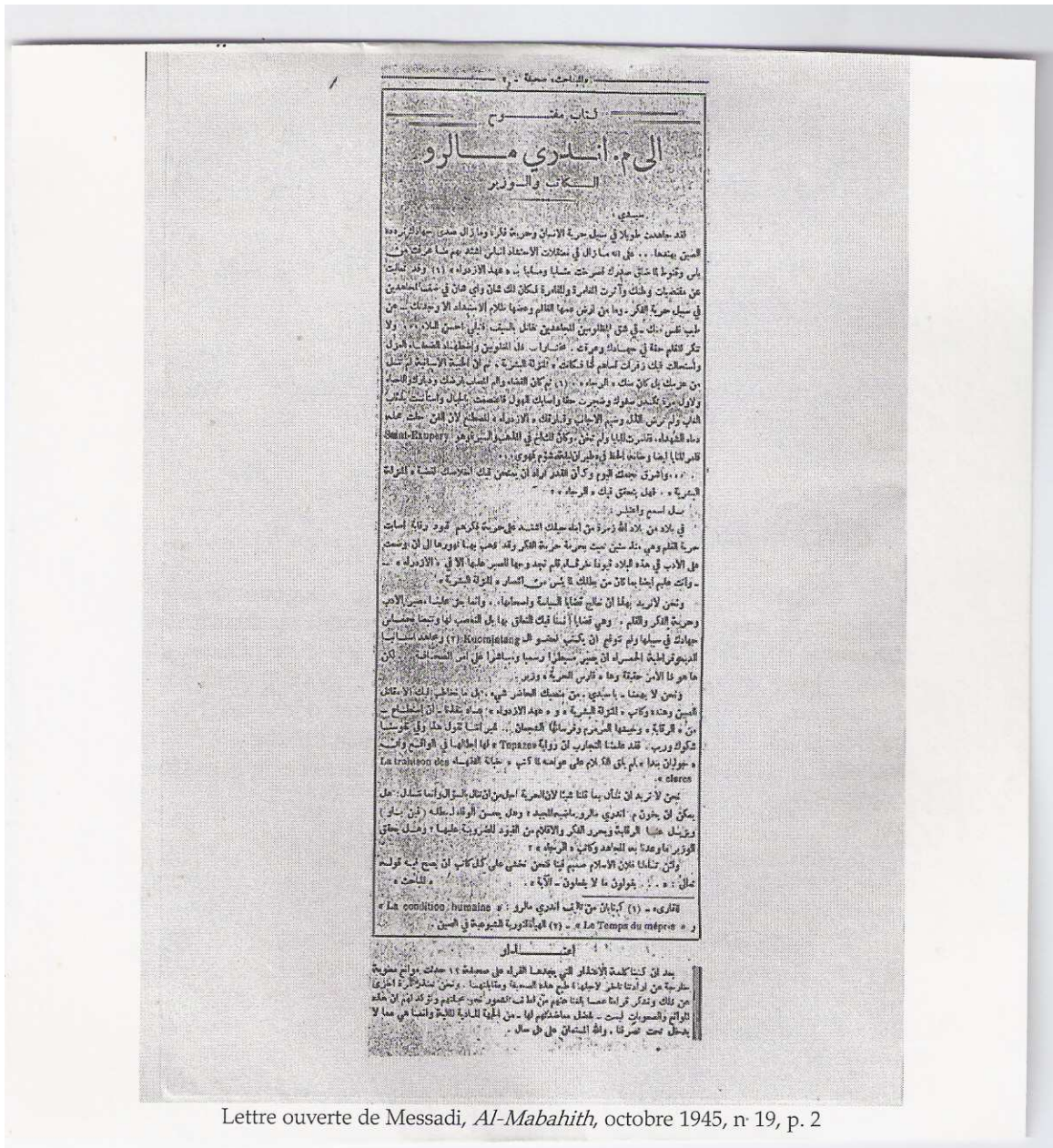
C'est donc dans un contexte politique difficile marqué par la répression des milieux nationalistes tunisiens, la rupture du dialogue avec les autorités coloniales et le renforcement des mesures de contrôles contre la presse que le militant et syndicaliste Mahmoud Messadi, qui connaît le combat d'André Malraux pour la liberté et la justice, tant en Asie qu'en Europe, lui écrit cette lettre ouverte où il formule, comme le veut le genre, les doléances des intellectuels tunisiens dont la liberté d'expression et la liberté de pensée sont désormais en danger.

À la différence de la lettre privée dont le statut est personnel et confidentiel, la lettre ouverte est destinée à être publiée³³. Même si elle porte le nom d'un destinataire précis, elle est adressée surtout à de nombreux lecteurs virtuels constituant l'opinion publique. Le destinataire de la lettre ouverte n'est pas l'ami auquel on se confie comme dans la lettre privée, mais l'adversaire contre qui l'on proteste, en prenant à témoin l'ensemble des lecteurs et l'opinion publique en général. L'épistolier ou l'auteur épistolier, comme le désigne Roger Duchêne³⁴, ne mentionne son destinataire que pour le récuser.

La publication de cette lettre ouverte par Messadi et le choix de l'écrire en arabe sont révélateurs de la rupture du dialogue entre les Tunisiens et les autorités coloniales.

³³ La définition que nous lisons dans *Le Trésor de la langue française* « Opuscule présenté sous la forme d'une lettre adressée à un ou plusieurs destinataires », nous paraît insuffisante, car elle ne précise pas que le but d'une lettre ouverte est moins d'obtenir une réponse de son destinataire, que de propager ses opinions auprès du public. Texte à visée polémique, elle est destinée à être publiée.

³⁴ DUCHENE R., « Réalité vécue et réussite littéraire : le statut particulier de la lettre », *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 2, mars - avril, 1971, p. 177.



Lettre ouverte de Messadi, *Al-Mabahith*, octobre 1945, n 19, p. 2

Comme cette lettre n'est pas connue des lecteurs francophones, nous nous proposons dans cette communication de la traduire, avant d'en commenter la teneur.

Le texte traduit de la lettre ouverte de Mahmoud Messadi à André Malraux

Lettre ouverte à son Excellence M. André Malraux, l'écrivain et le Ministre

Monsieur,

Vous avez longuement milité pour la liberté de l'homme et sa liberté de pensée, et l'écho de vos combats résonne encore en Chine et en Indochine... Comme il restait encore beaucoup d'hommes dans les camps d'internement, profondément atteints par le désespoir et le découragement, sentiments que vous ne connaissiez que trop, alors, exaspéré, vous avez proclamé, sur un ton plein de dérision, à l'avènement du « Temps du mépris³⁵ ». Vous avez transcendé les intérêts de votre patrie et vous avez préféré l'aventure et le défi, conquérant ainsi une place de choix dans les rangs des combattants de la liberté de pensée. Il n'est aucune terre

³⁵ De retour en Europe, Malraux se mobilisa contre la montée du fascisme et du totalitarisme. Il participa aux mouvements d'intellectuels anti-fascistes, publia *le Temps du mépris* (1935) et apporta en Allemagne une pétition en faveur du militant bulgare Dimitrov, injustement accusé d'avoir provoqué l'incendie du Reichstag.

qui ait été gagnée par l'injustice ou sur laquelle se soit abattue la nuit de la tyrannie qui n'ait trouvé en vous, un combattant volontaire vaillamment engagé dans la bataille. Vous n'avez pas dénié à la plume son droit dans votre combat. Vous avez connu, en en faisant le choix, l'humiliation des opprimés et l'oppression des faibles sans défense. En vous, leurs gémissements désespérés se sont transformés en armes de combat, et ce fut alors *La Condition humaine*. La défaite espagnole n'a pas atteint votre volonté ; elle suscita plutôt *L'Espoir*³⁶. Puis le destin et la cruauté du malheur s'abattirent sur votre pays, sur les vôtres et sur ceux que vous aimez. Ce fut la première fois que votre sérénité a été troublée et que vous fûtes gagné par l'inquiétude et la peur. Vous prîtes alors le maquis et les loups devinrent vos seuls compagnons. Vous n'aviez pas accepté l'humiliation et l'injustice pratiquées par l'occupant étranger. Le « mépris », que vous aviez simulé, vous quitta alors et le sang des martyrs se substitua au dilettantisme. Vous avez affronté le trépas sans jamais trahir. Et vous eûtes un frère d'armes dans cette doctrine et dans cette conduite, c'était Saint-Exupéry³⁷ qui défia lui aussi le sort, mais qui fut trahi par le destin dans un malheureux « vol de nuit », et ce fut la chute

Votre étoile brille aujourd'hui comme si le destin voulait mettre à l'épreuve votre fidélité à la cause de la « condition humaine ». Notre « espoir » en vous sera-t-il comblé ?

Ecoutez plutôt ceci et tenez en compte :

Dans l'un des ces pays du Bon Dieu, un groupe de jeunes gens de votre génération dont la liberté de pensée était déjà accablée par les chaînes de la censure, voient leur liberté d'écrire atteinte par le même mal. Depuis des années, la censure tourne en dérision le caractère sacré de la liberté de pensée et pousse l'extravagance jusqu'à soumettre les Lettres dans ce pays à de misérables règlements que nous n'avons plus la patience de supporter qu'en leur opposant « le mépris ». Et vous savez ce qu'il est advenu de votre héros quand il désespéra de « la condition humaine ».

Notre but ici n'est pas de traiter de questions politiques ni des politiciens, mais nous sommes jaloux de l'avenir des Lettres, de la liberté de pensée et de la liberté d'expression. Ce sont là des questions – nous le savons – qui vous tiennent à cœur et auxquelles vous êtes particulièrement attaché. Nous avons suivi avec enthousiasme votre action en leur faveur. Mais nous avons du mal à croire que celui qui fut membre du « Kuomintang », et le combattant de la République espagnole rouge soit devenu le maître officiel et direct de la presse. Mais c'est la vérité, et le « chevalier de la liberté » est maintenant « Ministre »³⁸.

Votre fonction actuelle, Monsieur, nous importe peu, et c'est plutôt au combattant de la Chine et de l'Indochine, et à l'auteur de *La Condition humaine* et du *Temps du mépris* que nous nous adressons afin qu'il nous sauve – s'il peut – de la censure et de « son armée nombreuse et de ses braves chevaliers »...

Cependant, nous disons cela et dans notre âme persistent le doute et le soupçon. Car l'expérience nous a appris que l'histoire de Topaze a ses héros dans la réalité et que Julien Benda n'a pas parlé à tort quand il écrivait *La Trahison des clercs*³⁹.

Il n'entre pas dans notre propos de solliciter quoi que ce soit, car la liberté est trop noble pour être l'objet d'une demande, mais nous nous interrogeons : Est-il possible que Malraux trahisse son passé glorieux ? Restera-t-il fidèle à son héros Kyo ? Nous débarrassera-t-il de la censure et nous libérera-t-il des chaînes qui pèsent sur notre pensée et sur nos plumes ?

Le Ministre réalisera-t-il ce que le combattant et l'auteur de *L'Espoir* nous ont promis ?

³⁶ Malraux s'engagea aux côtés des républicains dans la guerre d'Espagne, fondant l'escadrille España dès les premiers jours du conflit. Dans l'ardeur de l'action, il conçut un vaste roman épique, *L'Espoir* (1937), où il rapportait son expérience sur le mode épique et lyrique, mais dans un style à la fois journalistique et cinématographique. Il réalisa lui-même pour le cinéma une adaptation libre de la fin de ce roman (*Sierra de Teruel*, 1938). *L'Espoir* reprend la méditation et les thèmes des romans antérieurs de Malraux, ainsi que sa réflexion sur la valeur de l'art. Cependant, l'action individualiste, incarnée par les anarchistes, est mise ici au second plan, au profit de la fraternité des hommes et surtout de la préoccupation d'efficacité, incarnée par les communistes : au-delà de l'« illusion lyrique », ces derniers ont conscience qu'il faut « organiser l'apocalypse ».

³⁷ Réfugié aux États-Unis, il ne put se résoudre à la passivité et, dès 1943, il rejoignit les Forces françaises libres en Algérie. C'est dans des circonstances mystérieuses qu'il disparut, probablement le 31 juillet 1944, au cours d'une mission de reconnaissance aérienne qu'il effectuait dans le Sud de la France.

³⁸ Nommé membre du Gouvernement provisoire de la République française en tant que ministre de l'Information.

³⁹ Julien Benda (1867-1956), romancier et essayiste français, auteur notamment de *la Trahison des clercs*. Né à Paris, J. Benda prit vigoureusement parti pour le capitaine Dreyfus dans *la Revue blanche* (voir Dreyfus, affaire). Il collabora par la suite aux *Cahiers de la Quinzaine* de Charles Péguy, puis à la *Nouvelle Revue française*. Profondément démocrate, il fut un militant antifasciste dès 1936. Avec *la Trahison des clercs* (1927), il s'illustra dans le genre de l'essai, devenu en France un mode privilégié d'expression dans la seconde moitié du XX^e siècle. Cet ouvrage dresse le procès des intellectuels qui ont, selon Benda, failli à leur tâche : « Les hommes dont la fonction est de défendre les valeurs éternelles et désintéressées, comme la justice et la raison, et que j'appelle les clercs, ont trahi cette fonction au profit d'intérêts pratiques ! »

Si nous nous sommes posé la question, c'est parce que l'islam est profondément ancré en nous et que nous craignons que ne s'appliquent aux écrivains les paroles du Très-Haut : « ... ils disent ce qu'ils ne font pas ⁴⁰ ».

Double culture et ambivalence

Cette lettre témoigne de la connaissance approfondie que Mahmoud Messadi avait de la vie et de l'œuvre d'André Malraux, et de l'ensemble de la littérature française en général. Cela n'a rien de surprenant de la part de cet intellectuel qui est très représentatif de « la génération de Bourguiba », cette génération à laquelle appartiennent la plupart des dirigeants du Néo-Destour, comme Mahmoud Matri ou Habib Thameur, et qui jouit d'une solide culture franco-arabe. Messadi n'a-t-il pas fait ses études secondaires au collège Sadiki⁴¹, qui est un collège franco-arabe dans lequel ont été formées les élites tunisiennes dans l'entre-deux-guerres ? Et n'a-t-il pas poursuivi ses études supérieures à la Sorbonne où il fut reçu au concours de l'agrégation de Lettres arabes, en 1947 ?

Cette double formation explique le dédoublement du système référentiel dans lequel s'inscrit sa lettre. L'auteur, fortement imprégné de culture occidentale, y renvoie à des faits historiques qui concernent l'Europe et la France comme la guerre d'Indochine, la guerre d'Espagne, l'occupation nazie, la Résistance, et se réfère à de nombreux titres de romans de Malraux et au récit de Saint-Exupéry, *Vol de nuit* (1931). Pour illustrer l'idée de la trahison des intellectuels, il se réfère à la pièce de théâtre de Marcel Pagnol, *Topaze* (1928) qui montre la métamorphose d'un modeste professeur, honnête et travailleur en un homme d'affaires peu scrupuleux sous l'influence de la femme aimée. Il mentionne aussi l'essai de Julien Benda *La Trahison des clercs* (1927) qui fustige, au nom des valeurs spirituelles, les idéologies matérialistes auxquelles se sont convertis les intellectuels. A ces références occidentales, s'ajoutent des références à la situation politique dans laquelle se débat la jeunesse tunisienne et au *Coran*, dont Messadi cite la sourate 61, «Le Rang», verset 3. Soulignons aussi qu'il a mobilisé dans cette lettre ouverte toutes les ressources de la rhétorique arabe pour toucher et persuader ses lecteurs. Bannissant le style didactique, Messadi a habilement inséré toutes ces références, dans un discours riche en allusions et en suggestions.

Ainsi les références occidentales sont convoquées à l'occasion de l'évocation des principaux épisodes de la vie de l'écrivain engagé, auréolé à la fois de ses combats mais aussi des exploits héroïques de ses personnages. Procédant comme un hagiographe ou un poète

⁴⁰ *Le Coran*, Sourate 61, «Le Rang», verset 3.

⁴¹ Ce collège est considéré par Messadi lui-même comme « non seulement l'inépuisable pépinière de l'élite intellectuelle moderne et le foyer ardent du nationalisme en Tunisie, mais aussi et par là même, le creuset où, par une rencontre rare de l'histoire, se sont trouvées associées, deux langues et deux cultures, rapprochés deux peuples et deux civilisations, et formées des générations d'hommes riches des trésors d'un double humanisme, à la fois arabe et français, islamique et occidental ». « De l'empire à la francophonie », Conférence prononcée au colloque *De Gaulle en son siècle*, Journées internationales organisées par l'Institut Charles-de-Gaulle, in Mahmoud Messadi, *Œuvres complètes*, tome IV, *Écrits en langue française*. Textes réunis et présentés par Mahmoud Tarchouna, Ministère de la Culture, de la Jeunesse et des Loisirs, Réalisation : Sud Éditions 2004, p.271.

épique, Messadi évoque la vie exemplaire de ce « chevalier de la liberté » qui a combattu sur tous les fronts, n'ayant d'autre souci que de défendre la justice et la liberté des peuples, tant en Chine et en Indochine qu'en Espagne ou en France :

Vous avez longuement milité pour la liberté de l'homme et sa liberté de pensée, et l'écho de vos combats résonne encore en Chine et en Indochine... Vous avez transcendé les intérêts de votre patrie et vous avez préféré l'aventure et le défi, conquérant ainsi une place de choix dans les rangs des combattants de la liberté de pensée. Il n'est aucune terre qui ait été gagnée par l'injustice ou sur laquelle se soit abattue la nuit de la tyrannie qui n'ait trouvé en vous, un combattant volontaire vaillamment engagé dans la bataille.

Suivant la légende que Malraux a lui-même accréditée depuis 1928, Messadi le présente comme « un membre du « Kuomintang ⁴² », ce que réfutent aujourd'hui la plupart des biographes de l'auteur, de Jean Lacouture à Olivier Todd.

On note aussi que Messadi ne retient de « l'aventure indochinoise ⁴³ » de Malraux que son action en faveur des Annamites, passant ainsi sous silence la déplorable expédition d'Angkor. Faut-il rappeler qu'en 1923, Malraux s'était en effet rendu en Indochine en compagnie de sa première femme, Clara, pour une expédition archéologique. Arrêté pour avoir dérobé des statues dans un site archéologique khmer à l'abandon, il a été acquitté grâce au soutien des intellectuels et des artistes français. Revenu au Cambodge dès 1925, sensibilisé aux problèmes de la colonisation, il prend alors part à la lutte que menaient les révolutionnaires annamites. Il fonde successivement avec Paul Monin *l'Indochine* et *l'Indochine enchaînée*, où il dénonce les pratiques odieuses des autorités coloniales.

Par ailleurs, n'ayant sans doute pas à l'époque le recul nécessaire pour juger en toute objectivité l'épisode de l'engagement de Malraux dans la Résistance – ce dernier avait déclaré avoir participé à la Résistance « à partir de décembre 1940 ⁴⁴ » –, Messadi affirme que l'engagement de Malraux a été immédiat, et qu'il aurait alors mené un combat solitaire, n'ayant que « les loups pour compagnons », ce qui est destiné à dramatiser cet épisode du combat du héros contre l'occupation nazie et à mettre l'accent sur les sacrifices qu'il a consentis :

Puis le destin et la cruauté du malheur s'abattirent sur votre pays, sur les vôtres et sur ceux que vous aimez. Ce fut la première fois que votre sérénité a été troublée, et que vous fûtes gagné par l'inquiétude et la peur. Vous prîtes alors le maquis et les loups devinrent vos seuls compagnons. Vous n'aviez pas accepté l'humiliation et l'injustice pratiquées par l'occupant étranger.

⁴² « Il est vrai que la légende d'un André Malraux militant de la révolution chinoise, héros de la révolution de Canton de 1925 (sinon du soulèvement de Shanghai de 1927) a la vie dure et qu'il a contribué à la créer », écrit Jean Lacouture, dans : *André Malraux, Une vie dans le siècle*, Seuil, 2973, p.112. Il signale plus loin que la traduction allemande des *Conquérants* (1928), précisait que l'écrivain était « commissaire du Kuomintang pour la Cochinchine » (p. 113). De telles affirmations ont été démenties par la plupart des biographes. Voir aussi Olivier Todd, qui parle de la mythomanie de Malraux (*Malraux, une vie*, Gallimard, p. 607-608).

⁴³ Voir LANGLOIS Walter, *L'Aventure indochinoise d'André Malraux*, Traduit de l'américain par J.-R. Major, Paris, Mercure de France, 1967.

⁴⁴ TODD O., *op.cit.*, p. 368.

Il convient ici de noter qu'il a été démontré aujourd'hui⁴⁵, et d'une manière irréfutable, que si Malraux s'est engagé en 1940 comme volontaire pour servir dans les chars, qu'il a été capturé par les Allemands et qu'il a réussi à s'évader pour se réfugier en zone libre, il n'est entré cependant dans la Résistance qu'en 1943 sous le pseudonyme de colonel Berger pour commander la brigade Alsace-Lorraine.

Cette lettre ouverte montre ainsi que la réception de la vie et de l'œuvre du grand auteur est largement tributaire en 1945 de la légende qui s'est formée autour de la vie et de l'œuvre de Malraux dans la période de l'entre-deux guerres. Messadi s'est conformé à cette légende, non pas seulement par méconnaissance de l'histoire véritable et de l'aventure indochinoise de Malraux et des péripéties qui ont précédé son engagement dans la résistance, mais aussi parce que cette légende s'inscrit tout à fait dans sa propre stratégie discursive qui consiste à opposer l'activisme de l'auteur pour tout ce qui concerne l'Asie et l'Europe à sa relative passivité, voire son indifférence au sort des Tunisiens. C'est peut être cette stratégie argumentative qui explique pourquoi Messadi a cherché à simplifier l'aventure scripturale de Malraux en omettant de signaler les œuvres romanesques antérieures à *La Condition humaine*, comme *Les Conquérants* et *La Voie Royale* qui mettent en scène des héros problématiques⁴⁶, animé par la volonté de puissance et entretenant avec les autres un rapport de domination.

C'est sur l'exemplarité de l'engagement de l'écrivain et du militant infatigable intervenant sur tous les fronts, en Asie comme en Europe, que Messadi a axé son propos quand il cite les grandes œuvres révolutionnaires de Malraux. En effet, pour scander les temps forts de la geste malrucienne, Messadi mentionne *La Condition humaine* (1933), *Le Temps du mépris* (1935) et *L'Espoir* (1937), et met l'accent sur la puissance transfiguratrice de l'écriture romanesque du grand auteur. Pour lui, l'écriture malrucienne se caractérise par sa capacité à changer le sens de l'histoire, comme en témoigne *la Condition humaine* où la scène tragique des militants communistes jetés dans la chaudière de la locomotive, est métamorphosée en une scène de fraternité héroïque. De même qu'il a transformé dans *L'Espoir* la défaite des forces de gauche en victoire. S'adressant à Malraux, Messadi lui déclare : « En vous, leurs gémissements désespérés se sont transformés en armes de combat, et ce fut alors *La Condition humaine*. La défaite espagnole n'a pas atteint votre volonté ; elle suscita plutôt *L'Espoir*. »

Cette exemplarité de la vie et de l'œuvre de Malraux lui permet de mettre en valeur par contraste, ce qu'il estime être le silence assourdissant et l'immobilisme que montre le romancier devenu Ministre de l'information, en ce qui concerne la jeunesse tunisienne subissant l'oppression coloniale et « dont la liberté de pensée et la liberté d'expression » sont

⁴⁵ *Ibid.*, p. 370-372.

⁴⁶ Voir GOLDMANN Lucien, « Introduction à une étude structurale des romans d'André Malraux », in *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, coll. « Idées », n° 93, 1964 ; réédition : Paris, Gallimard, coll. « Tel », n° 101, 1986.

« accablées par les chaînes de la censure ». Le ton exalté de l'aède qui célèbre la geste du « chevalier de la liberté » cède alors la place au persiflage et à l'ironie du militant nationaliste, révolté et accusateur :

Depuis des années, la censure tourne en dérision le caractère sacré de la liberté de pensée et pousse l'extravagance jusqu'à soumettre les Lettres dans ce pays à de misérables règlements que nous n'avons plus la patience de supporter qu'en leur opposant « le mépris ».

Messadi attire ainsi l'attention de Malraux sur le fait que la presse nationaliste tunisienne a souvent fait l'objet de mesures de rétorsion de la part des autorités du Protectorat, représentées par le Résident général : ainsi *l'Action Tunisienne* a été suspendue par arrêté le 31 mai 1933, puis carrément supprimée en 1938. En 1944, c'est l'ensemble de la presse tunisienne qui eut affaire à la censure : suspension, saisie, fermeture d'imprimerie et arrestation des journalistes.

Citant l'essai de Julien Benda, *La Trahison des clercs* (1927), Messadi accuse indirectement Malraux d'avoir renié ses idéaux de jeunesse et d'être passé du côté des oppresseurs :

Cependant, nous disons cela et dans notre âme persistent le doute et le soupçon. Car l'expérience nous a appris que l'histoire de Topaze a ses héros dans la réalité et que Julien Benda n'a pas parlé à tort quand il écrivait *La Trahison des clercs*.

Pour appuyer ses soupçons quant à la duplicité qu'il a cru déceler dans l'attitude de Malraux, il invoque aussi un argument d'autorité, s'il en est, le texte coranique qui fustige les mauvais croyants dont les actes jurent avec les paroles : « [...] nous craignons que ne s'appliquent aux écrivains les paroles du Très-Haut : « ...ils disent ce qu'ils ne font pas » » (*Le Coran*, Sourate 61, « Le Rang », verset 3.)

Malraux a-t-il pris connaissance de la lettre ouverte de Mahmoud Messadi⁴⁷? Comment y a-t-il réagi ? Nous aurions sans doute aimé pouvoir répondre à ces questions, mais les archives que nous avons pu consulter sont restées silencieuses sur ce sujet. De toute façon, ces questions peuvent paraître superflues quand il s'agit d'une lettre ouverte⁴⁸ qui est davantage adressée à l'opinion publique qu'au destinataire dont elle porte pourtant le nom. S'inscrivant dans une stratégie argumentative, voire polémique, elle vise à alerter l'opinion publique sur des faits considérés comme abusifs ou scandaleux, et dont le destinataire de la lettre est tenu sinon pour responsable, du moins pour complice.

⁴⁷ Les recherches que nous avons menées à la Bibliothèque Nationale de Tunis et à l'Institut Supérieur du Mouvement National sont demeurées infructueuses. Les archives de Malraux, déposées à Paris III et à la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet n'ont pas non plus fourni de réponse à nos questions. Seule la consultation des Archives de la Résidence générale de France à Tunis, conservées au Centre des Archives diplomatiques de Nantes pourrait peut-être nous éclairer sur cette question. Les démarches que nous avons entamées dans ce sens, n'ont pas encore abouti.

⁴⁸ « Une lettre ouverte est un texte rédigé en forme de lettre et adressé à une personne (ou à un groupe de personnes) en particulier, mais qui est volontairement rendu public, généralement par sa diffusion dans la presse. L'exemple le plus célèbre est le *J'accuse* d'Émile Zola, une lettre ouverte au Président de la République Félix Faure, publiée le 13 janvier 1898 en première page du journal *l'Aurore*. », *Virgule* n° 51, p. 2.

Notons cependant que Messadi, en dépit de ces critiques et en dépit de l'épreuve de la déportation dans le Sahara tunisien qu'il allait subir du 6 décembre 1952 au 2 juin 1953, est resté fidèle, après l'indépendance de la Tunisie (1956), à la culture française. En tant que Ministre de l'éducation nationale (1958-1968), il a fait une place de choix⁴⁹ à la langue française dans la Réforme de l'enseignement tunisien dont il a été le maître d'œuvre en 1958, et il y a privilégié les œuvres de Malraux. De larges extraits des trois romans évoqués dans cette lettre figurent dans les Manuels du premier et du second cycle de l'enseignement secondaire, en usage dans les années Soixante et Soixante-dix.

Homme de grande culture arabe et française, Messadi a su construire une œuvre d'une grande richesse dans laquelle se croisent le rythme altier de la prosodie coranique et l'humanisme sans concession d'un Malraux, mêlés à une interrogation inquiète sur le destin de l'homme. Le héros par exemple du *Barrage*, Ghaylan, défiant les dieux de la soif et de la terre stérile, cherche à édifier un barrage, symbole de l'aspiration de l'homme à changer l'ordre du monde et à lui imposer la marque de sa volonté, n'est pas sans rappeler le Garin des *Conquérants*.

La littérature française et les œuvres de Malraux en particulier resteront une référence constante dans la pensée de Messadi comme en témoigne le finale de la conférence qu'il a prononcée en novembre 1990, à l'Institut Charles-de-Gaulle sur « Empire et francophonie⁵⁰ », où il évoque les *Chênes qu'on abat*, (1971), le récit que Malraux a consacré à ses derniers dialogues avec le général de Gaulle. S'exprimant sur un ton mélancolique, Messadi, paraphrasant François Villon, déplore ce qu'il ressent comme le déclin de la francophonie qu'il associe à la disparition de ces « chênes », de ces figures emblématiques qui s'appellent Charles de Gaulle et André Malraux, décédés respectivement en 1970 et 1976 :

Mais où sont les « Alliances françaises d'antan !⁵¹ »
Immense est l'espace laissé par *les chênes qu'on abat*.

Nous aurons tenté dans cette étude d'illustrer par un exemple précis la réception d'un grand auteur français dans l'espace culturel tunisien, à un certain moment de son histoire. Suivant Jauss, nous estimons que l'acte de lecture ne s'accomplit pleinement qu'à travers un « lecteur réel », en fonction d'un « horizon d'attente historique et social », bien particulier. Car « seule

⁴⁹ « Cette réforme apparaît comme nettement marquée par une option francophone indéniable, explique Messadi, dans la mesure où elle maintient le français comme langue véhiculaire de tout l'enseignement scientifique et technique, comme langue étrangère privilégiée et comme voie d'accès à la civilisation moderne. » (*Ibid*, p. 272).

⁵⁰ MESSADI M., « De l'empire à la francophonie », in *Œuvres complètes*, tome IV, Textes réunies et présentés par Mahmoud Tarchouna, Ministère de la Culture, de la Jeunesse et des Loisirs, Réalisation, Sud Éditions 2004, p. 277.

⁵¹ Paraphrase du refrain de *la Ballade des dames du temps jadis* de François Villon : « Mais où sont les neiges d'antan ? »

la médiation du lecteur fait entrer l'œuvre dans l'horizon d'expérience mouvant d'une continuité⁵². »

Œuvres de Mahmoud Messadi

*En arabe :

- *As-Sud (Le Barrage)*, drame en 8 tableaux, Tunis (1955), Maison Tunisienne d'Édition, 1974. Traduction de Ezeddine Guellouz, Préface de Jacques Berque, Ed. Naâman, 1981. Trad. anglaise par J. F. Jarrow, *The Dam*, Carthage n° 4, déc. 1966.

- *Haddatha Abû Hurrayra qal (Ainsi parlait Abû Hurrayra)*, Maison Tunisienne d'Édition, 1973.

- *Mawlid An-Nisyân (La genèse de l'oubli)*, Maison Tunisienne d'Édition, 1974. Traduction française de Taoukik Baccar, Bayt Al Hikma, Tunis, 1993.

*En français :

- *Sinbad et la pureté*, in *Œuvres complètes*, tome IV, Textes réunis et présentés par Mahmoud Tarchouna, Ministère de la Culture, de la Jeunesse et des Loisirs. Réalisation : Sud Éditions 2004, p. 425-434.

- *Le Rêve oriental*, *Ibid.*, p. 435-439.

- *Errance d'une plume*, *Ibid.*, p.441-468.

- *Essai sur le rythme dans la prose rimée arabe*, in *Œuvres complètes*, tome IV, Textes réunis et présentés par Mahmoud Tarchouna, Ministère de la Culture, de la Jeunesse et des Loisirs. Réalisation, Sud Éditions 2004, p.11-244.

⁵² JAUSS H. R., *L'histoire de la littérature comme provocation*, cit., p. 169.